

§ I.

Causes des Fièvres lentes-nerveuses.

LES fièvres nerveuses peuvent être occasionnées par tout ce qui est capable d'abattre le courage ou d'appauvrir le sang. Ainsi le *chagrin*, la *crainte*, les inquiétudes, le manque de sommeil, les méditations profondes, les *alimens* peu nourrissans & trop aqueux, les fruits verts, les *concombres*, les *melons* pris en trop grande quantité, les *champignons*, &c., peuvent y donner lieu.

Les passions affligeantes, les travaux de l'esprit, les mauvais alimens;

L'air humide, renfermé & mal-sain peut encore les occasionner. Aussi les voit-on plus fréquemment dans les saisons pluvieuses, & sont-elles plus funestes pour ceux qui vivent dans des maisons mal propres & basses, dans des rues étroites, dans les hôpitaux, dans les prisons, &c.

L'air humide, renfermé & mal-sain;

Les personnes dont le *tempérament* est épuisé par les excès des plaisirs de l'amour, par de fréquentes *salivations*, par des *purgatifs* trop multipliés, ou par toute autre *évacuation* sensible, sont fort sujettes à cette Maladie.

Les évacuations excessives.

On s'expose encore aux *fièvres nerveuses*, si l'on porte des habits mouillés, si l'on couche sur un terrain humide, si l'on se livre à de violentes fatigues; enfin, toutes les fois qu'on se met dans le cas d'éprouver une *suppression de transpiration*, ou une *constriction spasmodique* dans les *solides*, comme on l'a fait voir, Tome I, § III du Chapitre XII.

La suppression de la transpiration;

Ajoutons encore qu'on s'y expose de même par de trop grandes & de trop fréquentes irrégularités dans le *régime*: une trop grande abstinence n'est pas moins nuisible que de trop grands excès. Rien ne contribue davantage à maintenir le

L'irrégularité dans le régime;

Tome II.

K

corps dans un état sain, que le régime réglé; rien aussi ne contribue davantage à produire les *fièvres* du plus *mauvais caractère* que son contraire.

La débauche des femmes, la masturbation, &c.

(Nous joindrons à toutes ces causes, celles qui sont si familières aux jeunes gens; la débauche des femmes & la fréquente effusion de la *sémen*ce. Aussi les nouveaux mariés, les libertins, les malheureux qui sont adonnés au vice abominable de la *masturbation*, sont-ils les plus sujets à cette Maladie, comme nous le ferons voir, Tom. IV, Chap. LVII, § III, art. IV.

§ II.

Symptômes des Fièvres lentes-nerveuses.

Symptômes avant-coueurs.

L'ABATTEMENT, la perte de l'appétit, la faiblesse, les lassitudes après le moindre mouvement, les *insomnies*, les soupirs profonds, le découragement de l'esprit, sont en général les avant-coueurs de cette Maladie. A ces *symptômes* succèdent un *pouls* petit & fréquent; la sécheresse de la langue, sans que le malade soit considérablement altéré; il éprouve tour à tour de petits froids & de petites chaleurs, qui se manifestent par la rougeur du visage, &c.

Symptômes caractéristiques.

Bientôt le malade se plaint de *vertiges* & de douleurs de tête: il a des *nausées* avec des envies de vomir: son *pouls* est *vlte*, & quelquefois *intermittent*: les *urines* sont pâles, ressemblantes à de la petite bière éventée: il *respire* difficilement: sa *poitrine* est oppressée: il a de légères absences d'esprit.

Symptômes qui annoncent une crise favorable.

Si, vers le neuvième, dixième ou douzième jour, la langue s'humecte; si les *crachats* deviennent abondans; si de légères *évacuations* se manifestent par en bas, ou une légère moiteur à la